

Les antibiotiques, c'est pas automatique, vrai ou faux ?

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

N.B. La podcaster s'est efforcée, dans la mesure du possible, d'indiquer par quel personnage ou personnalité sont prononcées les citations. Néanmoins, certaines de ces dernières échappent à sa connaissance et devront rester anonymes.

[Une musique d'introduction détendue et jazzy. Une série de voix issues de films se succèdent, s'exclamant alternativement « C'est vrai », ou « C'est faux ». L'intro se termine sur la voix du personnage de Karadoc issu de Kaamelott, s'exclamant d'un air paresseux « Ouais, c'est pas faux. »]

[Une auditrice curieuse :] Est-ce que, comme le dit le slogan, les antibiotiques c'est pas automatique ?

Alors, cette phrase, on l'a tous entendue. C'était le slogan d'une campagne de santé publique dans les années 2000. Mais aujourd'hui, plus de vingt ans après, est-ce que c'est encore vrai ?

Pendant longtemps, les antibiotiques ont été considérés comme la solution miracle à presque toutes les maladies infectieuses. Depuis leur découverte au XX^e siècle, ces médicaments ont sauvé des centaines de millions de vies. Grâce à eux, des infections autrefois mortelles, comme la pneumonie, la méningite bactérienne ou la septicémie, sont devenues curables. Ils ont aussi rendu possibles des interventions médicales majeures, comme les greffes d'organes, la chirurgie lourde ou les traitements de chimiothérapie. Bref, sans antibiotiques, la médecine moderne telle qu'on la connaît n'existerait tout simplement pas.

Mais ce succès extraordinaire a fini par se retourner contre nous. À force d'utiliser les antibiotiques, et surtout d'en abuser, les bactéries ont appris à s'adapter. Car les bactéries ne sont pas de simples ennemies qu'on détruit : ce sont des organismes vivants, capables de muter, d'échanger du matériel génétique, et donc de développer des résistances. C'est ce qu'on appelle l'antibiorésistance. Ce phénomène n'est pas nouveau, mais il prend aujourd'hui une ampleur inquiétante, au point d'être considéré par l'Organisation mondiale de la santé comme l'une des plus grandes menaces pour la santé mondiale au XXI^e siècle.

Concrètement, l'antibiorésistance, c'est quand un antibiotique ne parvient plus à tuer une bactérie qui y était autrefois sensible. Cela signifie que des infections courantes, une cystite, une otite, une plaie infectée, peuvent redevenir difficiles, voire impossibles à traiter. Et les chiffres donnent le vertige : selon un rapport conjoint de l'OMS et de la Banque mondiale, d'ici 2050, les infections liées à des bactéries résistantes pourraient provoquer jusqu'à 10 millions de décès par an, devenant ainsi la première cause de mortalité mondiale, devant le

cancer et les maladies cardiovasculaires. En Europe, on estime déjà à plus de 35 000 le nombre de décès liés chaque année à ces infections résistantes.

Mais comment en est-on arrivé là ? Une partie du problème vient d'une mauvaise utilisation des antibiotiques chez les humains. Beaucoup de gens continuent de croire qu'un antibiotique peut "faire passer" un rhume ou une grippe. Or, ces maladies sont virales, et les antibiotiques n'ont strictement aucun effet sur les virus. Prescrire ou consommer un antibiotique dans ces cas-là ne sert à rien, sinon à renforcer la pression de sélection sur les bactéries. À force, seules les plus résistantes survivent... et se multiplient.

L'autre partie du problème, souvent moins visible, vient de l'usage massif des antibiotiques dans l'agriculture et l'élevage. Pendant des décennies, on a donné des antibiotiques non seulement pour traiter des infections animales, mais aussi pour prévenir les maladies ou même pour favoriser la croissance du bétail. Ce recours excessif a favorisé la sélection de bactéries résistantes dans les élevages, qui peuvent ensuite se transmettre à l'homme, directement par contact ou indirectement par la chaîne alimentaire, l'eau ou les sols. On sait aujourd'hui que les résistances ne connaissent pas de frontières : elles circulent entre les humains, les animaux et l'environnement.

C'est là qu'entre en jeu un concept fondamental : le concept "One Health", ou "Une seule santé". Il repose sur une idée simple mais essentielle : la santé humaine, la santé animale et la santé de l'environnement sont intimement liées. On ne peut pas lutter contre l'antibiorésistance uniquement en médecine humaine si, dans le même temps, on continue à surutiliser les antibiotiques en agriculture ou à polluer les milieux naturels avec des résidus médicamenteux. Une approche globale et coordonnée est indispensable.

Ce concept "One Health" est aujourd'hui au cœur des politiques de santé publique. L'Union européenne, par exemple, a mis en place des plans d'action pour réduire la consommation d'antibiotiques dans les élevages, améliorer la surveillance des résistances et promouvoir des pratiques agricoles plus respectueuses. En France, les campagnes "Les antibiotiques, c'est pas automatique" ont eu un impact réel : entre 2000 et 2015, la consommation d'antibiotiques a diminué, même si une légère remontée s'est observée après le COVID. Le message reste pourtant clair : chaque fois qu'on évite un antibiotique inutile, on protège leur efficacité collective.

Mais réduire la consommation ne veut pas dire interdire. Les antibiotiques restent indispensables dans de nombreuses situations. Ce qui compte, c'est de les utiliser à bon escient, sur prescription médicale, avec la bonne dose et la bonne durée de traitement. Un traitement mal suivi, interrompu trop tôt, par exemple, peut aussi favoriser la résistance. Les antibiotiques ne sont pas des médicaments anodins : ce sont des armes précieuses qu'il faut manier avec discernement.

Au-delà de l'usage, il faut aussi repenser notre rapport à la prévention. La meilleure manière de réduire la dépendance aux antibiotiques, c'est d'éviter les infections : par l'hygiène, les vaccins, la surveillance des épidémies et des contaminations. Dans les hôpitaux, par exemple, les mesures de désinfection et d'isolement sont devenues des outils aussi essentiels que les traitements eux-mêmes. Dans les élevages, l'amélioration du bien-être animal, de l'alimentation et des conditions d'hygiène a déjà permis de réduire la nécessité de recourir systématiquement aux antibiotiques.

En somme, dire que “les antibiotiques, c’est pas automatique”, ce n’est pas juste un slogan de prévention : c’est un rappel de responsabilité collective. L’antibiorésistance est une menace silencieuse, progressive, mais bien réelle. Si nous ne changeons pas nos comportements, nous risquons de retourner à une ère pré-antibiotique, où une simple infection pourrait à nouveau être fatale. Mais si nous agissons de manière coordonnée, médecins, patients, éleveurs, décideurs, nous pouvons encore inverser la tendance.

Alors, vrai ou faux ? Oui, c’est vrai : les antibiotiques, ce n’est pas automatique. C’est une ressource précieuse, à préserver comme on préserverait une espèce menacée. Parce qu’il ne s’agit pas seulement de sauver des vies aujourd’hui, mais de garantir que les générations futures puissent elles aussi bénéficier de ces médicaments miraculeux. Et ça, ça dépend de chacun de nous, humains, animaux et planète compris.

Au fait, si ces épisodes vous plaisent et que vous voulez les écouter en avant première, c’est possible ! Pour ça, il vous suffit d’aller sur Apple podcast pour souscrire à un abonnement premium et entrer dans le Club Science ou Fiction. Les épisodes vous seront accessibles dès le dimanche ! Alors n’hésitez plus !

Et vous, vous avez d’autres idées reçues à debunker ? Envoyez-les nous sur les apps audio ou en vocal sur Instagram, et nous les inclurons dans de futurs épisodes. Pensez à vous abonner à Science ou Fiction et à nos autres podcasts pour ne plus manquer un seul épisode, et n’hésitez pas à nous laisser un commentaire et une note pour nous dire ce que vous en pensez et soutenir notre travail. À bientôt !